

Sa nièce, Yvonne (Arsenault) Tuplin, évoque les visites de sa tante dans son livre *Remember When... Reflections of an Acadian Childhood*:

Word spread like wild fire when the notable Tante Toinette arrived at our house. This was a much memorable time for all of us. She was an instant hit among the neighbours [...]

She always brought lots of books but would only read us the scary stories. Mom would read these books to us at bedtime.

Tante Toinette was quite the comedian and a very good magician. The neighbors were informed about the day of her performance and many children came; some with their parents. I recall it being in our parlor but I believe she did perform in our big kitchen.⁴

Née le 13 décembre 1920, Antoinette Lucie était la fille de Joseph Isidore (John) Gallant et de Marguerite Anne (Maggie) Doiron. Elle a passé la plus grande partie de sa vie à Rustico où elle a grandi sur une petite ferme avec ses deux soeurs, Cécile et Corina. Elle a fait toutes ses études à l'école du couvent des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame situé à peu de distance de la maison paternelle.

Jeune fille, Antoinette passait beaucoup de temps à lire et elle aimait partager son amour des livres avec les gens de son entourage. Elle s'est d'ailleurs occupée pendant de nombreuses années de la petite bibliothèque locale, une succursale de la bibliothèque provinciale située à la salle paroissiale. « Elle ouvrait la bibliothèque avant et après la messe les dimanches, se souvient Yvonne

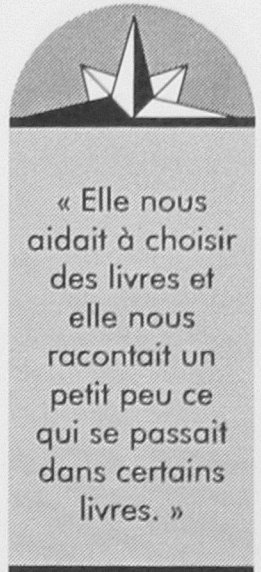
Doucette, puis on allait là chercher des livres à chaque fin de semaine. Elle nous aidait à choisir des livres et elle nous racontait un petit peu ce qui se passait dans certains livres. Elle était très passionnée pour la lecture.⁵ » Son amour des livres l'a amenée à Charlottetown où pendant plusieurs années au cours des années 1960 elle a été à l'emploi de la bibliothèque provinciale comme bibliotechnicienne.

Antoinette Gallant a commencé à écrire au début des années 70, après la parution de *La Sagouine* de l'auteure Antonine Maillet. Dans l'introduction de son premier ouvrage, *Le Journal d'une raconteuse*, elle explique bien comment elle s'est lancée dans la création littéraire :

Chez-nous, comme dans tous les autres hameaux du monde, il y a beaucoup de petites choses cocasses qui se sont passées et qui nous ont souvent fait rire aux éclats. J'ai toujours désiré mettre par écrit de ces faits amusants, mais je ne savais guère comment m'y prendre. Je ne voulais pas les écrire en anglais, bien sûr, mais il me semble que le français standard n'était pas plus opportun.

Au couvent, les bonnes soeurs tentaient de nous enseigner « le bon français ». Elles nous ont si souvent grondés, pour nous empêcher de parler « l'acadien », que finalement j'avais presque honte de le parler à l'étranger. Cependant, on le parlait toujours à la maison. Là, on disait: « Tcheue-z-heure qu'il est? » et non pas « Quelle heure est-il? »

J'aurais voulu écrire dans ce langage que l'on parlait, mais je suis certaine qu'à cette époque-là, ce n'aurait pas été bien accepté.



« Elle nous aidait à choisir des livres et elle nous racontait un petit peu ce qui se passait dans certains livres. »

⁴ Yvonne (Arsenault) Tuplin, *Remember When... Reflections of an Acadian Childhood*, Burlington, Ontario, 2000, p. 101.

⁵ Interview à l'émission *L'Acadie c'matin*.